

dans la salle, et elles demeurèrent respectueusement debout jusqu'à ce que celle-ci eut pris place sur une élévation appelée " le trône ", d'où l'œil pouvait embrasser facilement toute la classe pendant la récréation et où une novice qui avait présidé pendant son absence était déjà assise.

Quel est votre nom ? demanda Ernestine à Henriette après un moment de silence pendant lequel la pauvre fille eut désiré voir la terre s'entrouvrir sous ses pieds pour échapper aux cent paires d'yeux qu'elle sentait, plutôt qu'elle ne les voyait, curieusement fixés sur elle.

Henriette ! répondit-elle machinalement, oubliant qu'on lui avait recommandé de ne pas faire connaître son véritable nom.

Henriette, cria sans cérémonie, une des joyeuses enfants du groupe avec l'accent ouvert et bien prononcé d'une fille d'Ecosse, Henriette ! c'est sans doute, ma bonne, votre nom dans le monde, car nous avons déjà une Henriette dans la classe et on n'en appelle jamais deux du même nom parmi nous.

Paix ! Paix ! fit Ernestine en voyant le rouge de la colère monter au visage d'Henriette et les éclairs que lançaient ses yeux flamboyants. — Ne pourriez-vous pas, Antoinette, rester tranquille pour un moment ?

Eh bien ! qu'y a-t-il ? Qu'ai-je donc fait de mal, demanda cette dernière en ouvrant ses grands yeux avec un étonnement véritable ? Oh ! Il paraît qu'on est chatouilleux, je crois ! Allons-nous être obligées de lui parler à genoux comme à la Reine ?

Henriette lança un regard furieux. Allait-on permettre à cette femme, qui aurait pu être la dernière servante de la maison de son père, de lui parler ainsi ? Non certes, se disait-elle : au moins elle tenterait le contraire.

Dans cette intention elle tourna le dos à Antoinette et plaça sa chaise de manière à faire face à Ernestine. Celle-ci jeta vers le trône un regard inquiet et de sa voix la plus insinuante dit à Henriette :

Allons, veuillez remettre votre chaise comme elle était auparavant ; la mère n'aimera pas à vous voir assise de cette façon.

Comme auparavant ! Certainement non, reprit Henriette avec hauteur. Je ne suis pas pour me soumettre plus longtemps à l'impertinence de cette femme.

Dans le même temps Antoinette faisait part aux autres de ce qu'elle appelait les airs insupportables de la nouvelle-venue. Tout le monde fut d'avis que c'était une honte, et il y aurait eu dans la classe un tollé général, si la maîtresse qui avait tout suivi du regard ne fut intervenue en appelant à elle Antoinette.

Hé bien, qu'y a-t-il, mon enfant, demanda-t-elle tranquillement.

Antoinette vint se mettre à genoux sur le premier degré du trône et dit d'un ton bref et indépendant :

Mère, je ne sache pas avoir rien fait qui puisse tant la blesser. J'ai dit simplement qu'elle ne doit pas se nommer Henriette, parcequ'il